

**Lettres de Paul Bocq depuis Paris à sa mère (Jeanne Mazeroux -
Cheminade), sa tante (Rosalie Mazeroux - Sagot)
et son oncle par alliance (Paul Sagot)
mai et juin 1945**

Lettres transcrites et annotées par Dominique Alamichel qui disent tout de la
cruelle attente vécue par nombre de familles de déportés.

Le 7/5/44¹

Ma Petite mère chérie,

J'ai reçu ta lettre m'annonçant que Josette devait être à Odessa avec une grande joie. J'étais tellement content que je suis resté plus d'une heure sans rien en dire à personne. Bonne petite mère quelle joie de penser qu'elle n'a pas et ne paiera pas son patriotisme de sa vie ! J'ai eu si peur ces derniers temps que nous ne la revoyions jamais ! J'ai depuis une lettre de tante Lily qui dit qu'ils ont été chercher Anne Bouvron² à la gare et que celle-ci avait vu Josette en vie il y a quarante-cinq jours dans un centre de repos (russe je pense). Je viens de téléphoner à Tonton Paul il me donne des détails. Il s'agit d'un camp de Ravensbrück mais Josette et Madame Monge ont été enlevées les premières parce que très faibles par la Croix-Rouge et sont soignées dans un centre de repos entre Hambourg et Lübeck. Je n'ai rien trouvé de tout cela sur la carte. Il me donnera plus de détails demain.

Madame Bouvron est rentrée, Madame Leduc est paraît-il en Suisse, Madame David aussi, malade.

Si je peux savoir où elle est, j'irai la chercher. Ma petite mère chérie, voici la guerre finie ; par hasard, j'avais parié ici pour le 10 mai, je ne me suis trompé que de deux jours ! Mais par contre en 43, j'avais parié pour fin février 44 et j'ai perdu de loin comme tu le vois, cela m'a coûté un dîner général avec méchouis et liqueurs diverses à Largeau³.

J'ai eu un petit goût final de la guerre avec une jeep que j'ai eu le malheur d'emmener un peu près des boches. Mais maintenant il n'y a plus de danger et demain, La Rochelle comme le reste se rendent sans condition.

J'ai demandé ma permission. Elle est là signée mais je ne la prendrai que dans quelques jours car j'ai pas mal de travail à liquider avant et quelques questions à régler. Je veux laisser mon service en ordre. Toutefois, si j'apprenais que Josette va revenir, je partirais aussitôt.

¹ En fait, d'après ce qu'écrit Paul Bocq, cette lettre doit dater du 7/5/45 et non du 7/5/44.

² Anne Bouvron (1901-1994) avait été déportée à Ravensbrück en mars 1944. Elle fut libérée le 22 avril 1945 par la Croix Rouge Internationale, la veille de sa pendaison programmée. Son mari, Pierre Bouvron, mourut au camp d'Ebensee le 9 février 1945.

³ Largeau : ville au nord du Tchad où Paul Bocq avait été affecté en tant que Lieutenant dans l'armée de la France libre.

Embrasse-bien Annita chérie qui va bientôt revoir sa maman et pour toi ma petite mère qui a si bien méritée aussi du pays par ton dévouement pour nous tous. Toute mon affection de tout mon cœur.

Paul

Je suis en bonne santé mais fatigué. J'ai besoin de repos.

Le 27/5/45

Mes chers Trois,

Je ne sais hélas toujours rien de notre pauvre Josette.

J'ai vu ce matin trois rescapées du camp de Bergen-Belsen. Elles confirment toutes les horreurs que je vous ai racontées déjà, avec quelques précisions en plus. Elles venaient des commandos (petits détachements de travail) du Hanovre. D'après elles, elles furent 10 000 françaises au camp de Bergen et les 450 noms dont la liste a été communiquée sont les seules survivantes. Toutefois cette liste établie à la hâte par le docteur Letout est certainement incomplète car la doctoresse Noury n'y figure pas et pourtant elle est vivante et serait même rapatriée. Elle ne figure toutefois pas non plus sur aucune des listes du Lutetia et aussi tous mes efforts tentent de la retrouver. Elle habitait Paris.

J'ai vu aussi Anne-Marie Ronnel mais, quoiqu'elle soit bien de Saint-Nazaire, cette jeune femme habite Paris et vient, elle aussi, de Hanovre. Au dire des trois autres (Mme Perretti et deux amies) elles ne sont restées que 150 vivantes des commandos du Hanovre qui comptaient plusieurs milliers de femmes. Les détails sont atroces. Entassées à 800 dans une baraque grande comme deux grandes chambres d'hôtel, elles ne pouvaient dormir qu'assises les unes sur les autres et les derniers jours sur les cadavres. D'ailleurs leur pain était bien empoisonné les derniers jours elles vivaient dans un état de demi inconscience qui les amenait progressivement à la mort. C'est affreux ! Les Anglais ont fui épouvantés le premier jour de leur arrivée devant cet entassement de corps vivants et morts qui ne pouvaient plus se lever. Le typhus a fait d'horribles ravages. Enfin les Anglais se sont décidés à forcer les femmes (55⁴) et les hommes à enlever et à jeter dans une fosse les cadavres puis les ont fusillés.

Un docteur français, le docteur Letout, est venu s'installer avec elles et a sauvé les 400 rescapées, ne les quittait ni jour ni nuit. Les officiers du camp voisin les ont nourries pendant les premières semaines et sans eux elles seraient mortes de faim. Le voyage de retour est encore très pénible et seules les plus valides peuvent rentrer ce qui explique le petit nombre d'arrivées de ce camp. Il y a encore un petit espoir mais bien faible. Pauvre Josette quel terrible clavaire elle a eu et pour finir est-elle vivante ou non !

Je passe mes journées au Lutetia quêtant un renseignement.

⁴ Ajout de 1974 : allemandes

J'ai vu Steward⁵ cet après-midi. Il m'a montré des photos et des dessins publiés dans les revues anglaises sur Bergen. C'est horrible mais il est bon justement que le public anglais voie tout cela et sache. Qu'attend-on pour faire de même en France ? Les autorités anglaises ne veulent faire aucune enquête individuelle, même pour leurs agents, mais transmettent tous les noms qu'ils trouvent aux autorités françaises. J'ai eu aussi le nom du médecin anglais qui les soigne actuellement. Steward lui écrit ce soir même et attendons la réponse. Cela demandera une huitaine de jours. Si par hasard Josette rentrait directement télégraphiez-moi aussitôt à l'hôtel Mars avenue de la Bourdonnais.

Je vous embrasse très tendrement tous les trois, ne dites rien aux enfants ils ont déjà entendu assez d'horreurs comme cela. J'espère que Monique est guérie et pourra rentrer jeudi au lycée. Embrassez la bien pour moi ainsi qu'Annita et pour vous tous mes plus affectueux baisers.

Paul

Le 4/6/45

Mes chers Trois,

Je reçois votre lettre du 1^{er} ce matin. Vous voyez que cela marche assez vite entre vous et Paris. Je réponds vite lettre en main.

Premièrement, je vous ai toujours dit Ségur 36 30. Il ne peut y avoir eu qu'un zéro mal fait.

Pour la doctoresse Noury⁶ elle est vivante mais se frappe. C'est chez elle que Frenay et Guédon, le chef du cabinet de celui-ci, logeaient à Paris lorsqu'ils venaient pendant la guerre en mission. Donc le ministre, dès qu'il a su où elle était, a-t-il cherché à obtenir l'autorisation pour un avion français d'aller la chercher à Bergen. J'ai obtenu que Josette, qui ne l'a pas quittée depuis 2 ans ½, serait prise avec elle. Mais depuis hier soir, le groupe médical de secours m'a fait dire que l'infirmière qui revient de là-bas leur a déclaré que Madame Bocq⁷ est partie en bonne route de Bergen (probablement quelque chose dans les 30kg ou 25 comme le type qui est arrivé hier et qui marchait !) lundi 26 par un convoi de la croix rouge suisse ! Maintenant je l'attends donc d'un moment à l'autre si elle passe par Paris. C'est là qu'est l'ennui pour moi car de Lille, ils divergent généralement sur l'Ouest. Bien entendu il y a longtemps que je sais où habite Anne Noury et que j'ai déjà vu sa famille.

Debout veut dire éveillé et dans la station debout. J'ai une chaise une table et mieux...une autre chaise devant moi pour le monsieur ou la dame que j'interroge. Je n'ai encore pas trouvé une seule femme de Bergen venant de Mauthausen ! le chiffre officiel actuel des rescapées de Bergen est de 667 sur ... ??? dans les 10 000 probablement sont entrées dans ce camp⁸. Pour les républicains espagnols pour lesquels on fait tant de bruit en ce moment, il en reste...1 000 sur 8 000 qui ont été envoyés travailler à la fameuse carrière de Mauthausen !

⁵ Ajout de 1974 : Steward : officier interprète et de renseignements anglais, était avec moi à Brazzaville. Il était pasteur protestant dans l'est en France. Sa mère dirigeait l'école Berlitz de Versailles.

⁶ Anne Noury (1901-1945) a été la compagne d'infortune de Josette Bocq depuis la prison de Lübeck jusqu'au camp de Bergen-Belsen. Elle est décédée du typhus un mois après la libération du camp et avant de pouvoir être rapatriée.

⁷ Ajout de 1974 : C'était celle de Montpellier ! !

⁸ Ajout de 1974 : 27 000 d'après les chiffres portés sur les fosses en juillet 45

Des télégrammes concernant les familles des déportés sont acceptés. Pour Odessa, comme je vous l'ai déjà écrit, c'est liquidé. Elle n'a jamais été du train israélite pris par les Russes.

Pour Suzanne⁹, c'est le Lutetia qui a dit cela et cela vient d'une erreur de la fiche que j'ai fait établir, ce n'était pas le 15/4 mais le 15/3 donné bonne santé le 15 mars à Mauthausen !

Ce n'est donc pas que mes propres renseignements qu'elle a eus !

Pour le message, je ne sais pas moi-même quand ni à quelle heure. C'est passé depuis longtemps maintenant. Cela ne sert à d'ailleurs à rien.

Pour Madame Collet et Mme Mauge, il fallait vous mettre en liaison avec la Fédération des déportés Politiques section Nantes rue de (la M.... je crois) près de l'école de droit et du musée des oiseaux en priant ce service de vous avertir sitôt la rentrée de l'une ou l'autre de ces personnes. Sans utilité maintenant.

Pour Monique, j'espère qu'elle a fait tous les jours du latin et du grec avec Tonton Paul. Enfin c'est une année à peu près de perdue pour elle. Avez-vous écrit tout cela à la directrice ? Il le faut absolument autrement c'est ainsi que l'on fait mal voir les enfants car les maîtres se figurent que le gosse ne tient pas à venir en classe et s'en désintéresse. Les certificats de médecin ont hélas une grosse importance dans la vie car ils comptent la marchandise pour les étudiants comme pour les militaires.

Pour Jean Mocquart, c'est très gentil mais c'est inutile. Personne ne peut être mieux placé que moi actuellement...J'étais en relation directe avec le ministre et employé au Lutetia même.

Dès que Josette sera là elle voudra sûrement repartir aussitôt voir les enfants, nous nous arrêterons donc forcément à Nantes.

Pour Monique, tu lui diras qu'une fille en devrait avoir le temps d'en écrire un peu plus long à son papa qui est seul à Paris.

Bons baisers à tous trois. Il est 7h25 il faut que je file au Lutetia. Peut-être Josette est-elle arrivée cette nuit ? Je ne peux pourtant pas y rester en permanence.

Bons baisers à tous les trois de tout l'amour de votre Petit

Paul

Je n'ai pas le temps de relire

Paris le 10/6/45

Ma Petite mère chérie,

J'ai bien reçu ta lettre, ou plutôt celle de tante Lily du 6, me disant combien vous étiez heureuses de voir que Josette allait rentrer. Vous vous emballez tous trop vite et seule Monique a vu clair en soulignant que j'avais dit serait et non est.

⁹ Il s'agit de Suzanne Guinot, née Bocq, la cousine germaine de Paul Bocq. Une fille d'un frère d'Emile, le père de Paul Bocq

Exactement c'est le groupe médical de secours d'un des cinq organismes par lesquels j'avais demandé des nouvelles de Josette qui m'a téléphoné ceci :

« Madame Bocq est partie en bonne santé lundi dernier (28 mai) de Bergen-Belsen pour rentrer par la Hollande et la Belgique par un convoi suisse ».

C'était une infirmière de ce groupe qui revenait de Bergen chercher la femme d'un général (!) et qui avait été chargée de se renseigner sur Josette qui rapportait le renseignement. Je n'ai pas pu toucher l'infirmière en question mais il est certain qu'elle n'a pas vu Josette d'après les dates, et qu'elle a dû seulement relever son nom sur une liste de départ. Voilà c'est tout. Il peut y avoir erreur, confusion de nom, etc. Elle peut faiblir en route ! En tout cas aujourd'hui dimanche, 14 jours après, elle n'est pas là, pas plus d'ailleurs qu'aucune femme de Bergen-Belsen sauf celles rentrées par avion ou celles du train israélite dont je vous ai déjà parlé.

Je trouve donc que vous vous êtes bien emballés tous. Faites comme moi, attendez. Puisque tu es venue à Nantes, c'est bien. Attends-nous là. Je t'écris tout simplement au nom de Cheminade car je ne veux pas que vous m'ouvriez ma correspondance au nom de Petit, de Bocq tu es bien obligée à cause du commerce¹⁰, mais je tiens autant à ma liberté individuelle qu'à ma liberté politique pour laquelle je viens de me battre pendant 5 ans. Que veux-tu Maman, mon indépendance c'est sacré et tu sais combien Josette l'aimait aussi. C'est de là que sont venues bien des incompréhensions qui ne doivent pas avoir lieu. Je mets simplement « ne pas faire suivre, à laisser route de Rennes ». D'ailleurs, ils ont déjà les ordres à la poste de faire suivre ma correspondance au nom de Petit, ici, Hôtel Mars.

Dans quel état sera Josette je ne sais, elles rentrent désormais dans des états très différents : celles qui ont récupéré 10 kg en général en 1 mois ½ et celles qui ont peu récupéré. Je crois que Josette récupérera très vite, trop vite peut-être. Il faut, paraît-il, ne pas les laisser trop manger au début.

J'ai été dîner chez Jean Mocquart et déjeuner à midi chez Mina et Emile. Très bon accueil partout. Tous les gens qui m'invitent je les réinvite à mon tour auBd des Italiens où cela me revient à 160 frs le repas environ. C'est acceptable par le temps qui court et je ne puis faire moins. Il n'y a aucun cercle militaire acceptable pour une politesse.

Madame Garrelon a dû quitter l'appartement mercredi. J'ai une clef pour ta chambre. Jean Mocquart aurait des amis ou cousins de sa femme qui désireraient la louer : un lieutenant et sa femme.

Je crois que dans l'ensemble il y a un peu de casse dans ta vaisselle. Personnellement j'ai à me reprocher un petit bol rond pour faire les œufs pochés. Je vais y retourner dès ma première journée libre.

Je reçois un mot me disant que ma voiture est prête sauf l'accu. Le garagiste en avait, celui de la voiture que je lui avais déposée en 39 en plus de celui qui avait été échangé pour la Renault. Il m'en doit donc un vieux en admettant le principe qu'en 4 ans, il est fichu. Donc avec ce vieux, on doit pouvoir en avoir un neuf. Vois pour cela le mari d'Hélène qui s'est mis à ma disposition pour les accessoires de voiture.

M Glotin¹¹ a 14 litres d'essence à moi et l'huile (4 ou 6 litres) pour faire le plein. Ceci n'est pas payé bien entendu. Fais pour le mieux. Je crois d'ailleurs que Josette préférera rentrer dans la maison à Nantes seule et au calme pendant les premiers jours, les premières effusions passées.

¹⁰ Paul et Josette tenaient un commerce de petits accessoires de coiffure (filet, bandeau, etc.), « les créations de Miquette », au 110 rue de Rennes à Nantes.

¹¹ M. Glotin tenait une quincaillerie en face du 110, rue de Rennes.

Autre chose, j'ai proposé à mon ami Carassos¹² de lui loger pendant les vacances son fils 8 ans et une personne dans une chambre avec 2 lits à Bella Vista. Qu'en penses-tu ? Il est prévenu qu'il n'y a rien, ni draps ni couverture ni vaisselle.

Je t'embrasse de tout mon cœur ma petite mère et te prie d'embrasser bien fort Monique et Sylvette pour leur papa. Annita aurait dû rester à la Bernerie. Il aurait été temps de la faire venir avec Tante Lily et Tonton Paul par télégramme dès que je vous aurais annoncé l'arrivée de Josette ici. Mes deux pauvres chers Paul et Lily vont être bien seuls tous les deux à la Bernerie

Ecris-leur pour leur faire prendre patience mais dit leur bien ce que je sais seulement sur Josette.

Bons baisers encore une fois ton

Paul

Anne Noury que l'on croyait vivante est morte le 15 mars !¹³

Le 17/6/45

Ma petite mère chérie,

Aujourd'hui 17 toujours pas de Josette. Je suis retourné voir le docteur Du Sorbier qui a été à nouveau extrêmement affirmatif. Melle Anne Debeauvillier qui est ASA assistante de service ambulancier et que j'avais chargée de rechercher à Bergen, Mme Bocq, Noury, Mauge¹⁴, Collet¹⁵ et Cozannet¹⁶ n'a retrouvé que le nom de Madame Bocq Joséphine partie le lundi 28 (quelques jours avant son arrivée) par un convoi de camion suisses, non couchée, donc en bonne santé. Voilà un renseignement de base qui semble absolument sûr.

Après rien ne colle plus. En Suisse, on ignore complètement l'existence de ce convoi et j'ai pu obtenir que l'on téléphone grâce à Mme Guedon : Josette n'était pas en Suisse le 14 au soir. Où ce convoi est-il parti ? Je multiplie et passe mon temps en démarches. Rien. Pour la Suède, où Madame Viel a-t-elle pris cela ? J'ai refait tous les bureaux rue Leroux, le ministère, Melle Jongueren service des recherches pour avoir un renseignement : elle n'est sur aucune liste en Suède.

Veux-tu donc aller voir Madame Viel, la mettre au pied du mur, et la prier de bien vouloir nous dire par qui elle a eu ce renseignement. S'il s'avère que ses renseignements sont sans consistance, tu la prieras de ma part de bien vouloir, à l'avenir, s'abstenir de diffuser des renseignements dont elle ne serait pas absolument sûre et de toute façon, de les transmettre d'abord aux principaux intéressés c-à-d à la famille directement. Je vais lui écrire d'ailleurs en

¹² Personnage connu à Brazzaville.

¹³ La doctoresse Noury n'avait pas quitté Josette de la prison de Lübeck au camp de Bergen-Belsen où elles sont toutes deux décédées (note de Paul Bocq dans une lettre des parents de Mme Noury). Paul Bocq a rencontré ses parents après la guerre.

En réalité, Anne Noury est morte le 10 mai 1945.

¹⁴ Marie Mauge (1891-1945), de Nantes, décédée à Bergen-Belsen le 17 mars 1945.

¹⁵ Constance Collet (1883-1945), de Nantes, décédée à Bergen-Belsen le 17 mars 1945.

¹⁶ Marie Cozannet (1894-1945), décédée à Bergen-Belsen le 26 mars 1945.

même temps que tu iras pour lui demander quelques détails sur l'histoire du sous-marin. Les boches ne sont pas fous, s'ils l'ont acquittée, c'est qu'ils savaient à quoi s'en tenir là-dessus !

Ici j'ai été obligé de partir rue Robineau¹⁷ car on ne voulait pas me renouveler ma chambre d'Hôtel Mars surtout en raison des fêtes du 18 juin. Madame Garrelon a écrit à la concierge pour lui dire qu'elle ne se plaît pas à Brest et qu'elle voudrait bien revenir à Paris et te dissuader d'y revenir !!! Ma Petite mère tu feras ce que tu voudras mais il ne faut pas oublier que c'est beaucoup plus Jeannette¹⁸ qu'eux qui m'a rendu service et qu'ils se sont bien acoquinés ensuite avec les boches. J'estime que si tu n'as pas besoin de ton appartement, il vaut mieux le sous-louer, d'une part, en se réservant une chambre et d'autre part, j'irai à Brest les voir – ou plutôt à leur campagne, de façon à leur donner le blanc-seing qu'elles désirent. Elles veulent pouvoir s'exhiber avec moi pour montrer qu'elles sont bonnes françaises. J'accepte par reconnaissance mais cela suffit, il ne peut être question à mon avis de leur redonner l'appartement. Tu décideras.

D'autre part, j'ai été chez Louise Lecquedren et ai déjà ramené 4 volumes Larousse. Je vais lundi chercher le reste. Pour l'article de batterie de cuisine, c'est d'accord mais il ne sera à prendre qu'en octobre, aussi, vous avez le temps. Tu viendras certainement à Paris d'ici là.

Pour Josette, encore un détail. J'ai vu à la Salpêtrière une pauvre femme dans un état lamentable mais qui a pu tout de même me dire qu'elle connaissait Josette et qu'elle l'avait quittée en bonne santé (je crois que j'ai déjà écrit cela). Je n'ai pas eu le temps d'y retourner.

Je suis décidé si d'ici quelques jours il n'y a rien, à rentrer à Nantes pour me reposer un peu à La Bernerie. Avant il faut toutefois que je fasse un rapport en vue d'obtenir le droit de cité de mon réseau à la France combattante et de faire décorer les membres de ce réseau. Pour cela envoie-moi le nom du cariste de Tonton Paul avec quelques détails sur ce qu'il est devenu, fusillé je crois (je viens de voir passer devant le café¹⁹ une pauvre jeune femme assez jolie encore coquette qui revient de Bergen mais qui n'arrive plus à bien coordonner ses idées. C'est affreux ! Elle est là depuis une dizaine de jours, je crois qu'elle ne se rappelle plus très bien sa famille !)

J'ai trouvé ici une jeune femme Melle Chevalier je crois²⁰, qui a servi de liaison entre des Anglais de la Cathédrale de Nantes au Passage des Ecoles sur l'ordre de Poirier. Poirier avait conservé au groupement le nom de Bocq-Adam. Aussi stupéfaction, lorsque dans ce bureau j'ai dit que j'étais le Cap. Bocq lui-même !

Ma Petite mère chérie, j'ai besoin de savon car je suis parti avec juste un rechange. Suzanne me l'a fait laver mais je ne peux pas abuser. Envoie-moi un morceau d'urgence rue Robineau au nom de Madame Verguy pour Mme Bocq, ce sera plus facile pour la signature du colis si tu le recommandes.

¹⁷ Rue Robineau : la mère de Paul Bocq et son beau-père, Abel Cheminade, avaient un appartement dans cette rue du 20^{ème} arrondissement de Paris. Après l'arrestation de Josette par la Gestapo, le 1^{er} novembre 1941, la tante de Paul Bocq, Mme Sagot, a envoyé un télégramme à sa soeur où elle avait écrit « Venir de suite. Présence indispensable ». Mme Cheminade a vécu chez les Sagot au 14, rue du Moulin jusqu'aux bombardements de Nantes en septembre 43. De septembre 43 à septembre 45, les Sagot, les trois filles de Paul et Josette Bocq et Mme Cheminade habitèrent dans la petite villa familiale « Ker Juana » à la Bernerie-en-Retz. Après la guerre, ils vivaient tous au 110, rue de Rennes.

¹⁸ Jeannette Barré était une ancienne bonne de Madame Sagot. Elle avait 13 ans quand elle est arrivée chez les Sagot. Elle ne parlait que breton et s'habillait en costume breton. Elle a ensuite travaillé à Brest chez M et Mme Garrelon qui tenaient un magasin de parapluies. Quand Paul s'est évadé de la prison de Brest où il était condamné à mort, il a trouvé refuge chez les Garrelon. Jeannette lui a prêté sa chambre pendant deux mois. Puis, il a quitté Brest habillé en peintre en bâtiment.

¹⁹ Ajout 1974 : du Lutetia

²⁰ Ajout 1974 : « Chevalier » et « je crois » sont barrés, remplacés par « Forestier, depuis Mme Rousseau, 3 passage Félicien ».

Je t'envoie ma petite mère chérie tous mes meilleurs baisers et te prie d'embrasser toute la marmaille à laquelle je n'ai pas le temps d'écrire et qui m'oublie d'ailleurs sauf une lettre très brève de Monique.

Paul

J'ai reçu une lettre de tante Lily. Je vais tacher de lui écrire. Tu vois si je suis nerveux mes fins de lettres sont illisibles. Il y a le typhus en Hollande et la frontière est fermée peut-être Josette y est-elle. J'ai attrapé des poux et des morpions !!! au Lutetia ! J'avais, la nuit, été me coucher dans un lit du Lutetia tout habillé mais les draps sont sales.

Le 22/6/45

Ma petite maman chérie,

J'ai reçu tes deux lettres du 13 et 19 juin. Oui nous sommes tous dans l'attente et c'est bien cruel. J'ai arrêté d'aller à la sécurité militaire. Maintenant que je suis connu j'ai mes entrées comme je veux au Lutetia et à la porte d'Ivry où est installé désormais le service de réception. Pour la rue Guynemer, il s'agit du 5 et non du 4 où il n'y a qu'un service de l'intendance et ce 5 est une annexe du Lutetia qui sert à loger les femmes. Aucune liste de femmes en Suède n'y a jamais figuré à ma connaissance. Par contre, la photo et le nom de Josette y ont été affichés par mes soins et c'était probablement ce qu'a vu la Viel. Il faudrait tout de même aller lui demander des explications. Pour l'histoire du sous-marin qui va peut-être coûter la vie à Josette, c'est déjà fait, l'affaire est entre les mains du service de renseignement du 2^{ème} bureau. Elle sera probablement appelée à fournir des explications.

Je cherche à faire reconnaître notre réseau. J'ai trouvé ici une Melle Forestier qui en faisait partie sous les ordres de Poirier. Celui-ci avait conservé le nom de Bocq-Adam et cela explique pourquoi le dossier portait le nom de Bocq-Adam. J'ai fait un rapport détaillé sur ce sujet et établi le bilan. En tenant compte de ce que Josette n'est pas rentrée, sur 22 personnes qui en faisaient partie, nous restons 7 ! C'est une proportion de perte qui dépasse n'importe quelle unité ayant combattu en ligne !

Je te joins, ma petite mère chérie, mes tickets, tache de les utiliser avant le 31. De toute façon si tu ne peux obtenir tout, remets-les à l'épicier en face de chez nous (ex. espagnol) car je les lui avais promis la dernière fois et il m'avait donné pas mal de chose sans tickets. Je suis bien seul sans toi rue Robineau avec mon chagrin et je pense à toutes les bonnes journées que nous avons eues ensemble ma petite mère dans ce petit appartement si rempli de souvenirs à tous deux. Jacqueline²¹ est repartie avec trois des Larousse, j'apporterai les autres.

Ne t'inquiète pas si Josette arrive j'enverrai des télégrammes à tout le monde, d'autant plus que cela ne me coûtera rien au Lutetia, Juillard compris. J'ai été très content d'avoir des

²¹ Jacqueline Mocquart, une amie de la famille.

nouvelles de mes petits gars de Douarnenez²² mais là aussi quelles pertes, rentrés 13 sur 18 !!! C'est de la faute entière à Salaün²³ et même à ceux qui n'ont pas voulu m'écouter quand je leur ai dit de repartir.

Je t'embrasse bien fort ma petite mère ainsi que les enfants que je suis heureux que tu sortes ainsi que tonton Paul et tante Lily si tu leur envoies ma lettre comme d'habitude.

Ton fils qui t'aime,

Paul

Je compte quitter Paris mardi au plus tard par le train des rapatriés qui arrive à Nantes vers 15h40.

Veux-tu écrire à nouveau au D.I.L. de Casablanca en réclamant des nouvelles de mes caisses : 2 de Brazzaville, 5 de Fort Lamy, les premières marquées P1 et P2 et les cinq autres de L1 à L5 ? Toutes ayant « Cap Petit 110 rue de Rennes, Nantes » comme adresse. Tout cela peint sur elles bien entendu.

Le 22²⁴-18h

Pour la rue Guynemer annule ce que je te mets dans cette lettre. L'intendance est au 2, le centre d'hébergement au 4. Le centre dépend de la Fédération des femmes internées de la résistance. Madame Viel doit en faire partie (! ! !) et c'est pour cela qu'elle y va.

Il se pourrait que Josette fût bien en Suède mais Madame Viel ne pouvait pas le savoir étant donné que ce ne serait que depuis le 4 juin et que jamais son nom n'a figuré sur aucune liste de ce centre d'hébergement. Je les ai toutes vérifiées une fois de plus ce matin, mais par contre :

Mme Bocq Joséphine 43 rue Lakanal à Montpellier venant du Hanovre est bien affichée sur les murs, et cette folle²⁵, que je commence à ne plus pouvoir voir, a dû, encore une fois, se tromper comme tout le monde. Je te prie d'aller lui demander des explications précises.

Par contre, une jeune femme, Mme Audéon 4 rue Forestier à Agen, arrivée avant-hier de Suède m'a dit qu'elle pensait bien, même qu'elle était sûre, qu'un convoi d'hommes et de

²² Paul Bocq avait organisé le départ de 18 volontaires nantais pour l'Angleterre.

²³ François Salaün, propriétaire de *La Monique*, le bateau qui devait emmener Paul Bocq et 26 autres personnes de Douarnenez jusqu'en Angleterre pour rejoindre le Général de Gaulle. Il fut arrêté et mourut en déportation. Sur les 27 volontaires, 20 furent arrêtés et 7 se sont échappés. Sur les 20 arrêtés, 12 furent déportés (3 décédés), 5 furent acquittés, 1 fut libéré pour raison de santé, 2 se sont évadés (Paul Bocq et Henri Adam). Voir, A. Perraud-Charmantier, *La Guerre en Bretagne. Récits et portraits*, Nantes, Éditions Aux Portes du Large, 1948, vol. 2, p. 146.

²⁴ Ajout de 74 : juin

²⁵ Ajout de 74 : (Viel)

femmes était arrivé en Suède vers le 4 juin venant de Bergen. Les noms de ces femmes et hommes ne sont pas encore recensés par la Légation et ne peuvent donc être parvenus encore au ministère. Ce convoi serait bien parti vers le 25 mai de Bergen-Belsen. Cela me donne un peu d'espoir que Josette serait en vie en Suède. J'ai aussitôt télégraphié 25 mots (88F) en L.T. ce n'est pas trop cher. Mais ce qui paraît bizarre c'est qu'elle n'ait pas télégraphié depuis son arrivée en Suède. Je vous embrasse tous bien fort,

Paul

La rentrée s'effectuerait pour les plus malades et les mères de famille par avion à raison de 60 par semaine, pour les autres par bateau soit 900 partant le 6 ou le 7 juillet de Suède pour être le 12 (22 ?) à Cherbourg.

Le 24/6/45

Ma petite mère chérie,

J'ai reçu ta lettre du 22 aujourd'hui avec une de ma Sylvette. C'est gentil de m'écrire si souvent car je suis bien seul avec mon angoisse, et d'autre part, je suis heureux de t'écrire au fur et à mesure pour toi pour Tante Lily et Tonton Paul tout ce que je sais sur Josette les espoirs et les désespoirs par lesquels je passe. Voici les dernières nouvelles : elles sont bonnes mais je ne serai heureux que lorsque j'aurai une personne officielle qui pourra me dire : votre femme (*mot barré*) Madame Bocq est vivante à tel endroit.

Je suis allé revoir Melle Pottier la secrétaire de Monsieur Guédon (directeur des rapatriements) lorsque Melle Jorgeuren (chargée des enquêtes) m'eut dit : « Je ne peux trouver aucune trace de convoi parti de Bergen-Belsen en Suède ». Le propos m'était confirmé par le chef des renseignements du ministère qui avait vu des amis américains, avait enquêté et disait aussi : « Pas de convoi parti à la connaissance de personne de Bergen-Berlsen ». Or, comme je te l'ai dit, Audéon affirmait qu'il était arrivé en Suisse des femmes et des hommes venant de Bergen au début de juin et qu'ils n'étaient pas encore recensés, que la liste ne paraîtrait que sous quelques jours.

Melle Pottier m'envoie alors au Colonel Médecin Menisson, 17 avenue Henri Poincaré chef des missions de rapatriement aériennes, et celui-ci qui a été très aimable, un homme charmant, m'a reçu lui-même (si tu voyais l'hôtel où est son service, une vraie merveille !) et m'a dit : « Mais si, je sais qu'il y a des convois qui ont quitté Bergen-Belsen vers cette date et sont allés en Suède parce que, le lendemain, nous avons envoyé des avions à Bergen qui n'ont pu prendre personne puisqu'ils étaient tous partis et qui ont dû aller charger ailleurs ». Cette histoire de convoi semble donc exacte puisque voici la troisième personne qui l'affirme et la deuxième qui dit qu'ils sont allés en Suède. Tu vois ma joie d'ici. De plus, il y avait un lieutenant nommé Maillard qui part lundi pour la Suède et qu'il a chargé de rechercher Josette et de la rapatrier le plus vite possible, c'est à dire sitôt après les grands malades. Actuellement 4 avions vont faire ce service : un tous les jours à Malmö, un tous les deux jours à Göteborg et un tous les trois jours à Stockholm. Ils enlèvent 15 personnes chaque fois, par voyage et par avion.

Ecrit dans la marge : Problème à faire faire aux filles : combien cela fait-il de personnes en moyenne par jour ? (Ne pas couper les déportés en deux, cela suffit avec les boches !)

J'ai donc fait hier soir une lettre pour Josette. Je lui ai mis des photos des petites : Sylvette (mal), Serge et Annita. Je n'ai pas Monique ni Guy. C'est resté dans mes boîtes dans mes sacs à Nantes. Peux-tu me renvoyer d'autres photos. Pour Guy je vais écrire aux Juillard de temps en temps pour que tu le refasses photographier, celles qu'ils ont étant trop retouchées. J'y ai joints la lettre de Sylvette, du papier pour écrire par avion et 1000F. J'ai porté le tout avec une fiche de renseignement au Lieutenant Maillard qui m'a promis de faire le nécessaire. Du plus, j'ai télégraphié à Malmö (comme je te l'ai déjà dit) et à la Légation de Suède. Avec tout cela je n'ai plus qu'à attendre des nouvelles. Maillard m'a juré de m'en faire parvenir le plus tôt possible. Ce qui reste inquiétant dans cette histoire, le seul point noir, c'est qu'elle n'ait pas donnée de ses nouvelles elle-même depuis vingt jours qu'elle serait en Suède. Mais le service par avion ne commence que demain lundi départ de France, mardi en Suède. Du coup je reste à Paris encore quelques jours et vais aller au Bourget où j'irai chaque jour à l'arrivée des avions. Et dire que nous sommes des milliers à vivre ainsi d'espoir et dont beaucoup ne reverront jamais les leurs.

Merci ma petite mère chérie pour le mal que tu te donnes à Nantes. Oui il faut que Josette retrouve sa petite maison jolie. Je t'aime ma petite mère. Elle voudra, je pense, y rester quelques jours à revoir, à toucher, ses petites affaires, tous ses bibelots qu'elles aimaient tant. Elle aimait tellement son intérieur et ses enfants.

Je suis retourné aujourd'hui dimanche voir Melle François à la Salpêtrière. Elle va mieux, reprend des forces mais ses pauvres pieds la font souffrir atrocement. Elle perd ses doigts de pieds un à un et ne compte pouvoir sauver que ses orteils et peut-être un autre doigt !! C'est affreux et bouleversant. Et pourtant il faut sourire et les encourager ces pauvres femmes. Cette salle des déportés a quelques échantillons de la barbarie boche bien affreux. Une pauvre jeune fille à côté d'elle, de 20 ans, jolie et qui a bonne mine, a les deux pieds gelés et complètement noirs ! Il faudra les lui couper, si elle vit, car elle a, de plus, une pneumonie double et parle difficilement.

Je leur ai apporté des gâteaux pris au mess. Il y a des gens admirables qui viennent là distribuer des friandises à ces femmes, des gens qui ne sont d'aucun organisme et qui viennent d'eux-mêmes sur leur propre argent donner à des gens qu'ils ne connaissent pas. Déjà j'avais vu cela à Angoulême où une marchande de journaux tenant un kiosque venait chaque dimanche distribuer aux blessés un plein panier de gâteaux faits par elle-même, aidée de ses deux petites vendeuses et à ses frais. C'est beaucoup plus beau lorsque c'est anonyme, par des gens que l'on ne connaît pas, et dont on ne saura même jamais le nom pour les remercier. Melle François m'a dit sans que je lui rappelle mon nom : « Je serai contente lorsque vous aurez enfin des nouvelles directes de Madame Bocq », ce qui prouve qu'elle a bien connu Josette puisque 15 jours après ma visite elle m'a dit son nom d'elle-même et que, par conséquent, on peut se fier à elle quand elle dit qu'elle était vivante avec elle fin avril à Bergen. Elle m'a confirmé que ce terrible convoi de Mauthausen à Bergen a eu beaucoup de mortes. Je n'ai pu insister, elle souffrait visiblement d'en parler.

Je réponds d'autre part à ta lettre :

Timbres : j'ai la franchise, même en permission, et aucune de tes lettres n'a jamais été taxée. La postière ne sait pas ce qu'elle dit. Par contre, c'est exact, je dois mettre les miennes dans une boîte militaire, autrement elles sont taxées.

Le billet de mille ; bien sûr que je le garde, on m'en a déjà offert 3000 à Alger, un Américain.

Montaudon²⁶. Non, c'est Montaudon René le nôtre, mais c'est peut-être un parent. Prévenir Desvauges²⁷, qu'il fasse interroger ce type lorsqu'il arrivera à Nantes.

Pauvre Salaün²⁸. Il a payé son inconséquence mais je ne puis le plaindre en songeant qu'il a failli nous faire tous fusiller et, de plus, qu'il reste tout de même 15 gars qui ne reviendront pas par sa faute.

Oui je pense aux cachets, je les enverrai dès que je les aurai.

Tu remercieras Madame Sudry beaucoup pour moi mais, comme pour les Garrelon²⁹, je ne puis oublier que ses fils ont gagné pas mal d'argent avec les boches et n'ont rien fait pour aller se battre. Savais-tu que Madame Garrelon avait, elle aussi, été enquêtée parce qu'elle avait été vue donnant du gâteau fait par elle aux boches sans compter les bonnes relations qu'elle avait avec eux dans sa maison très probablement et qu'on n'a pas vues. J'aime mieux ma marchande de journaux anonyme d'Angoulême.

Pour les chaussures de Monique fait pour le mieux. Au revoir, vois si parmi celles que j'ai réservées pour Josette, il n'y en aurait pas une qui irait. Mais c'est trop fragile pour elle, je crois.

J'ai bien reçu le savon et les bonbons, merci. D'accord pour le voyage de Monique. Il est bon que cette enfant sorte et voie du pays.

Je t'embrasse ainsi que les enfants Tonton Paul et Tante Lily et vous envoie à tous et toutes ma tendresse.

Paul

Melle François était allée coucher dans l'entrée de baraque tellement l'odeur était épouvantable à l'intérieur et parce que les pauvres dysentériques logées au-dessus d'elle lui faisait dessus, et cela lui tombait sur la figure la nuit !

Il a gelé et ses pieds ont été pris. C'était vers les 15 Avril !!!³⁰

Le 27/6/45

Ma Petite mère chérie,

J'ai reçu ta lettre du 25 hier. Le courrier ne met maintenant qu'une journée.

²⁶ René Montaudon est à l'origine de l'arrestation de Josette et des autres membres de son réseau. Il a été fusillé après jugement.

²⁷ Ajout de 1974 : capitaine enquêteur de la DST.

²⁸ François Salaün était le propriétaire de *La Monique* qui devait conduire Paul Bocq et 26 autres personnes de Douarnenez en Angleterre en janvier 1941. Il fut arrêté et mourut en déportation.

²⁹ Les Garrelon avaient accueilli Paul Bocq le jour de son évasion de la prison de Pontaniou à Brest.

³⁰ Ajout de 1974 : deux jours avant la libération du camp.

Je suis bien content que les petites mettent tant de cœur à nettoyer et ranger leur maison pour leur maman.

Voici les derniers renseignements : les gens arrivent de Suède, chaque jour une centaine. Pour des malades en priorité, ils sont tous gros et gras. Ils se sont bien remis là-bas où ils ont été très choyés.

Pas de nouvelles de Josette. D'ailleurs ils ont tous pu envoyer un télégramme avant leur départ, ce qui fait que toutes les familles étaient prévenues. Dans ces conditions, il est inutile que je reste là à attendre. Si Josette est en Suède, elle préviendra avant de rentrer et j'aurai tout le temps d'aller en voiture à Paris la chercher. Mais il ne faut pas oublier que les rapatriements dureront 32 jours au minimum.

Si j'étais sûr de l'endroit où elle est, je crois que j'aurais obtenu des anglais qu'ils me la ramèment.

Il est arrivé hier une femme qui, en camion, a mis deux mois pour revenir de Berlin, cela m'a donné un peu d'espérance.

Je compte donc quitter Paris demain ou vendredi au plus tard. Attends-moi à Nantes.

Je t'embrasse bien fort ainsi que tout le monde les enfants Tonton Paul et Tante Lily

Paul

28/6/45

Mon cher Tonton Paul
et Ma chère Tante Lily,

Je suis impardonnable j'ai complètement oublié ta fête mon cher Paul et celle de Maman aussi d'ailleurs.

Il a fallu que je reçoive vos lettres pour me rappeler qu'il existait encore des Saint Paul et des Sainte Jeanne

Je te souhaite donc, mon cher Tonton Paul, une bonne santé et une tranquillité d'esprit difficile à acquérir il est vrai après tous les malheurs que tu as subis dans ta vie et que nul, moins que toi, n'a jamais mérités.

Je suis un peu excusable d'avoir oublié ces dates familiales car d'une part, depuis 4 ans j'ai perdu l'habitude de les souhaiter et de l'autre, j'avais la tête pleine des démarches continues que j'ai faites pour retrouver Josette, hélas en pure perte puisque, sans l'indication transmise par le Groupe Médical de Secours, rien ne me permettrait de dire qu'elle était vivante après la fin avril, dernière date où j'ai retrouvé des témoins l'ayant vue vivante : Melle François et Mme Heyme.

Avant-hier, j'ai vu une femme qui a mis deux mois pour rentrer de Berlin par camion ! Il ne faut donc pas désespérer mais je vois autour de moi tant de gens qui attendent ainsi le retour d'un être cher en vain, car d'autres savent qu'il est mort et ne veulent pas le dire, que malgré moi, je ne suis pas rassuré sur le sort de notre chère Josette.

Je vais quitter Paris et rentrer à Nantes pour la fin de la semaine et de là, j'irai passer la fin de ma permission à la Bernerie près de vous.

J'ai été content d'apprendre qu'Astic³¹ était en vie d'une part. D'autre part, pour Madame Mauge ce n'est sûrement pas la même. Celle de Nantes qui est partie de Mauthausen pour Bergen avec Josette a été signalée vivante fin avril à Bergen-Belsen ainsi que Madame Collet. J'irai voir à Nantes chez sa nièce si cette dame est rentrée. 667 femmes (de toutes nationalités, - de 200 françaises) au total ont été sauvées de Bergen-Belsen³² !!! Ce seul chiffre en dit plus long que tout rapport.

Je vous embrasse tendrement tous les deux comme je vous aime. Votre

Paul

Je vous remercie beaucoup de vos bons voeux de fêtes. Sans le retour de Josette ça ne peut, comme disait Monique en 41, qu'être une fête bien triste. Embrassez bien fort ma petite Annita chérie. Je vous remercie de sa lettre. Je suis tellement écœuré que je ne sais plus trop ce que j'écris. Je n'ai pas de cœur à surveiller mon style.

Ajout de 1974

Conclusion de tout cet affreux méli-mélo.

1° Il y a au moins 4 camps à Bergen Belsen.

Celui des Commandos du Hanovre où a été enfermée Josette et tout son convoi arrivé de Mauthausen, parce qu'elles avaient toutes chances de mourir, le typhus et la dyssentrie ravageant le camp. Il y a eu 26 000 morts entre le 1^{er} mars et le 15 avril, jour de la Libération. Il ne restait qu'un ou deux milliers de femmes vivantes dont 400 françaises. 150 sont mortes à l'hôpital de Bergen dans les 2 mois suivants. 250 furent donc rapatriées (environ, plutôt moins que plus) et je n'en ai recensées que 132 vivantes en septembre et octobre 45 lorsque j'ai repris mon service à Paris et que je leur ai envoyé à toutes une lettre circulaire leur demandant si elles avaient connu Josette Bocq de Nantes arrivée par le convoi de Mauthausen. Une ou deux seulement l'avaient connue dont Melle François qui était à la Salpêtrière. Toutes celles du convoi arrivées déjà très fatiguées étaient mortes. Les survivantes étaient toutes des femmes des commandos de Hanovre relativement en bonne santé avant de rentrer au camp puisque travaillant à la campagne, de toute nationalité.

2° Le camp des hommes déportés. C'est de ce camp qu'un des premiers, l'Abbé Mabily ex. de Saquigny pénétra dans le camp des femmes et constata que dans la baraque qualifiée de *Revier* (infirmerie ambulance) toutes les femmes avaient été achevées d'une piqûre de pétrole ! D'après Melle François, 48 heures avant la Libération, Josette avait fait l'imprudence de s'y rendre malgré les conseils de Melle François : « N'y va pas Josette, ils vont te tuer ».

³¹ Roger Astic, membre du réseau Bocq-Adam, chef-caviste dans la coopérative pharmaceutique française de Melun dont Paul Sagot était le co-directeur.

³² 25 700 cadavres furent enterrés en août 45 (chiffres Paul Bocq).

« Ils n'oseraient tout de même pas, nous allons être libérées d'une heure à l'autre, on entend la bataille et les mitrailleuses ». Ce furent ses dernières paroles connues.

3° Le camp des femmes et filles d'officiers prisonniers de guerre israélites. Elles partirent toutes dans un train qui zigzagua à travers l'Allemagne et furent libérées par les Russes.

4° Le camp spécial d'Allemands et d'Allemandes. Ceux-là ont dû se libérer d'eux-mêmes. Je ne m'y suis pas intéressé.